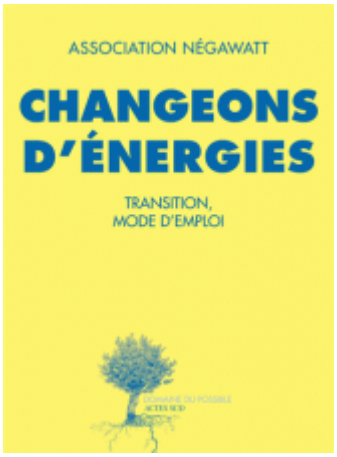
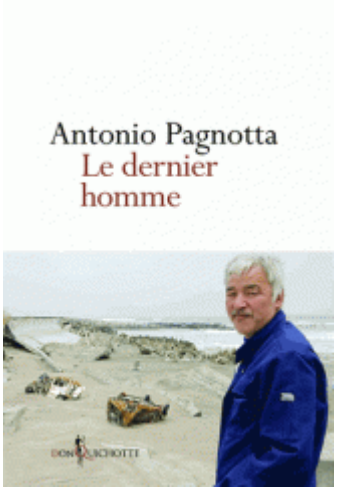
PRIX DU LIVRE ENVIRONNEMENT 2014 / SÉLECTION DES LIVRES



CHANGEONS D'ÉNERGIE ; Actes Sud, 2013

Face aux crises majeures de l'énergie et du climat, le vrai risque serait de continuer comme avant, de faire la politique de l'autruche ou de se sentir dépassé. Prendre le problème à bras-le-corps et changer de modèle énergétique est au contraire une chance, une formidable opportunité qui nous conduira à une société plus équilibrée, plus juste, plus humaine. C'est sans aucune crainte qu'il faut s'y engager - et vite ! Ce message d'espérance n'est ni un acte de foi, ni une vue de l'esprit. Délivré par quelques dizaines de professionnels de l'énergie réunis depuis plus de 10 ans au sein de l'association négaWatt, il est le fruit de l'expérience de terrain et de l'expertise accumulée au fil des ans. Ce qu'ils nous disent est essentiel : un nouveau système énergétique est possible, en rupture avec les filières du passé aujourd'hui encore dominantes, pétrole, gaz, charbon et nucléaire. Ce petit livre est destiné à tous ceux qui souhaitent saisir les enjeux de l'énergie et en décrypter la complexité, se défaire des préjugés pour avoir les idées claires et connaître les propositions aussi novatrices que de bon sens portées par l'association négaWatt. Un mode d'emploi écrit avec pédagogie et clarté pour aider ceux qui, convaincus par la justesse de ces idées, veulent les mettre en pratique et mieux les faire connaître.
(source éditeur)



LE DERNIER HOMME DE FUKUSHIMA ; Don Quichotte, 2013

Tomioka était une ville tranquille de la côte est du Japon où vivaient, avant le 12 mars 2011, 16000 habitants ; aujourd'hui il n'en reste qu'un, Naoto Matsumura. Tomioka a été évacuée au lendemain du tsunami, en raison de la fusion du cœur de trois réacteurs de la centrale de Daiichi, propriété de Tepco. En dépit des efforts et du courage des ouvriers, les réacteurs continuent de cracher de la radioactivité.
La catastrophe de Fukushima marque la fin de l'utopie nucléaire et le début d'une catastrophe écologique qui va durer des siècles. Les habitants ont été évacués hors de la zone rouge, abandonnant animaux domestiques et animaux de ferme. L'ordre d'évacuation, initialement de 48 heures, a été prolongé. Il sera permanent. Matsumura, lui, a refusé de quitter la ferme où sa famille vit depuis cinq générations,

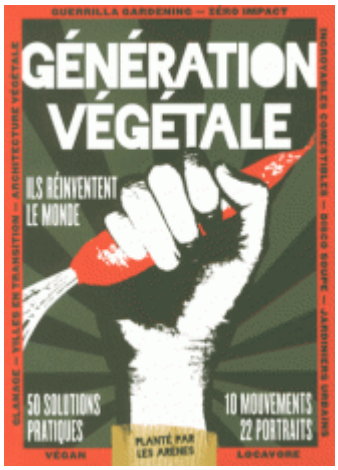
pour manifester sa colère et sa résistance au géant de l'industrie nucléaire. Il ne calcule pas les doses qu'il reçoit quotidiennement et met un point d'honneur à nourrir les bêtes encore vivantes. Il parle franc et pointe l'opérateur nucléaire dont la toute-puissance est palpable dans le pays. Rapidement, la presse étrangère s'est intéressée à ce « dernier homme debout ». Le parc nucléaire du Japon est le 3e au monde avec 54 centrales, derrière les États-Unis… et la France (58). Tepco, le shogun du nucléaire, continue d'agir dangereusement, soutenu par l'État. Leurs choix sont d'abord économiques. Il s'agit pour eux de sauver le pays de la faillite ; à n'importe quel coût humain. Mais la résistance s'organise. Les mères de Fukushima s'indignent. À Namie, un lapin sans oreilles est né. Symbole du Japonais en révolte passive, il ne veut plus rien entendre. Matsumura, dans sa lutte, incarne la terre contre le nucléaire. (source éditeur)

LA FACE CACHÉE DU NUMÉRIQUE ; L'Echappée, 2013

Les nouvelles technologies, en dématérialisant les activités humaines, permettraient de réduire l'impact de la croissance sur la biosphère, voire, pour les plus enthousiastes, pourraient résoudre la crise environnementale.

Si le monde numérique semble virtuel, les nuisances, elles, sont pourtant bien réelles : que ce soit sur le plan énergétique (la consommation des centres de données dépasse celle du trafic aérien, une recherche sur Google produit autant de CO_2 que de porter à ébullition de l'eau avec une bouilloire électrique, etc.), par l'utilisation d'une quantité considérable de matières premières pour la fabrication des appareils électroniques, notamment des minerais précieux dont l'extraction provoque des conflits armés, ou encore par l'accroissement permanent de la masse de déchets d'équipements électroniques particulièrement polluants.

Dans ce travail précis et informé, les auteurs montrent l'impact environnemental réel du numérique en s'appuyant sur de nombreuses études. Ils démontent de manière implacable le mythe d'une nouvelle économie propre et écologique. (source éditeur)



GÉNÉRATION VÉGÉTALE ; Les Arènes, 2013

Guerrilla gardening, incroyables comestibles, végan, locavore... Ces mouvements ont germé subitement en France grâce aux réseaux sociaux. Ils répondent à des problématiques économique, écologique, sociale et philosophique**.**

Discrets mais actifs, intelligents et inventifs, le plus souvent soucieux du vivant et de la terre, ils ont entre 10 et 30 ans, c'est la génération végétale. Ce livre dresse 22 portraits. Tous partagent une envie commune : agir.

Comment créer sa ferme à la fenêtre de son appartement ou fabriquer ses bombes à graines pour fleurir les villes ? Comment faire la fête autour de légumes voués au rebut ? Quelles sont les plantes sauvages à manger près de chez vous ? Plus de 50 fiches pratiques vous permettront de devenir un véritable citoyen du végétal en zone urbaine.

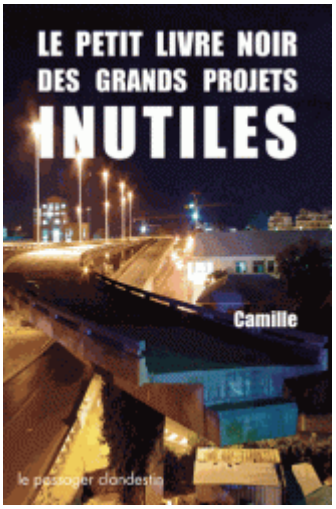
Leurs initiatives, comme ce livre, s'adressent à tous. (source éditeur)

LES INSECTES NOURRIRONT-ILS LA PLANÈTE ? ; Rouergue, 2013

L'éventualité de manger des sauterelles, des araignées ou des chenilles fait frémir l'Européen moyen, exception sur une planète d'entomophages où plus de 1 000 espèces d'insectes sont consommées, parfois quotidiennement. Pourtant, depuis plusieurs années, avec l'accroissement des besoins alimentaires et crise écologique aidant, cette idée est très sérieusement développée par la FAO et des biologistes : intégrer à notre alimentation les insectes riches en protéines et dont l'impact écologique est faible, de façon directe ou indirecte (nutrition du bétail ou des poissons en aquaculture), serait un enjeu vital pour l'avenir. L'industrie agro-alimentaire commence aussi à s'intéresser à la question. Ces perspectives soulèvent bien des questions : quels insectes élever ? Avec quel impact sur l'environnement ? Sont-ils vraiment comestibles ? Pourrons-nous accepter l'idée d'en manger ? Ce retour des insectes dans notre alimentation semble bien être l'une des pistes à suivre pour une alimentation plus équilibrée et pies écologique. Jean-Baptiste de Panafieu aborde l'histoire de la consommation des insectes dans le monde, et plus particulièrement en Europe, avant d'explorer les implications économiques et écologiques des nouveaux projets d'élevage à l'échelle industrielle. Et si élever des insectes s'avérait une industrie d'avenir ? (source éditeur)

LA MONTAGNE HABITÉE ; Rouergue, 2013

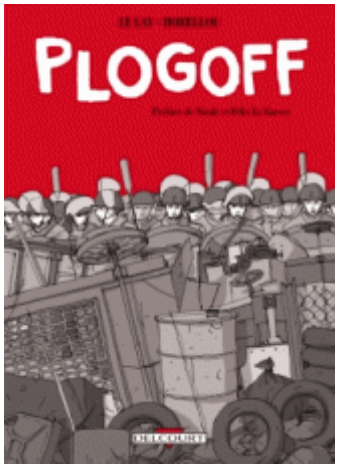
Vivre loin des villes, dans des espaces sauvages, est un rêve qui court à travers toute l'histoire. Le Haut-Jura est l'une des régions françaises où l'exode rural s'est buté à ce mouvement du retour. Paul-André Coumes nous fait entrer dans une ferme où deux générations d'hommes et de femmes partagent le métier d'éleveurs et producteurs de fromages. Ils se sont installés ici en deux vagues : au début des années 1980 puis à la fin des années 2000. Paysans mais aussi militants, ils cultivent un esprit d'autonomie et d'échanges dans un pays à la beauté rude qui exige du caractère mais n'a jamais cessé de faire naître des vocations. (source éditeur)



LE PETIT LIVRE NOIR DES GRANDS PROJETS INUTILES ; Le Passager Clandestin, 2013

Grands Projets Inutiles Imposés : c'est la vision de la nature et de l'homme en société qui est en jeu ! On bétonne à tour de bras ! Autoroutes, aéroports, lignes LGV, stades de foot, incinérateurs, centrales nucléaires, lignes à très haute tension... Des paradoxes apparents de la crise, celui qui conduit les pouvoirs politiques et économiques à reprendre les recettes qui nous ont menés dans l'impasse n'est pas le moindre.
Ainsi de la prolifération des grands projets inutiles auxquels une pensée magique fondée sur le dogme de la croissance attribue la vertu de créer de l'emploi, du pouvoir d'achat et... de la croissance. Qu'importe que cette équation fasse abstraction de la finitude de notre planète et méprise les nécessités fondamentales du vivre ensemble et du rapport à la nature ! Heureusement, l'inutilité et la nocivité de ces grands projets trouvent sur leur route toute une population déterminée, en multipliant les Zones à défendre (ZAD), à inventer d'autres manières d'occuper le terrain. Cet ouvrage décrit les principaux projets inutiles de notre temps, buttant sur des mobilisations ô combien nécessaires : de Notre-Dame des Landes à Bure en passant par Flamanville, Gonesse, Gap, Creys-Malville, Lyon, Rouen, Toulouse, la Picardie, le Morvan ou les Landes… Camille est l'auteur de ce livre écrit à mille mains. Afin de préserver l'anonymat des opposants tout en évitant les errements d'une médiatisation à outrance de quelques « porte-paroles » autoproclamés, les militants ont décidé de toutes et tous se dénommer Camille. Camille est autonome sans être solitaire, s'engage dans un collectif humain sans renoncer à son individualité, défend les générations futures sans occulter l'apport des combats passés. Camille est anti-nucléaire, locavore, vélorutionnaire, en transition, faucheur, déboulonneur… Camille

savoure le goût du contact humain, s’oppose par goût et milite par envie. (source éditeur)



PLOGOFF ; Delcourt, 2013

Après le choc pétrolier de 1973, la France passe au tout nucléaire. Plogoff, commune de Bretagne, est retenue pour l'établissement d'une centrale. De l'incompréhension des habitants naît la contestation puis une résistance active. Suite à son élection en 1981, François Mitterrand stoppe le projet comme promis durant sa campagne. Comme Fukushima, celle de Plogoff devait se situer sur une faille sismique.

(source éditeur)